

## FRANCK BERGAMINI

## Le très jeune patron de la plus grosse UD FO de France

Propulsé à 34 ans à la tête de l'Union départementale FO des Bouches-du-Rhône, ce cadre de la Carsat au look discret est un réformiste convaincu soucieux de préserver la place de son syndicat sur la scène sociale provençale, dans les manifs et les entreprises

**F**ranck Bergamini n'a que 34 ans. Il le précise dans un sourire, car on lui a souvent donné plus, dans la presse. Pas étonnant. Il s'est quand même retrouvé bombardé à la tête de la plus puissante union départementale FO de France, en décembre 2015, alors qu'il n'avait que 34 ans... Et véritablement n'a pas vraiment hésité à prendre la place que son prédécesseur, Gérard Desrota, dont une discrète photo est épinglée derrière la porte de son bureau, lui avait un peu préparée. "Il avait été à quelques-uns que j'étais un jeune bien lui succéder", sourit-il le presque quadra, un peu à l'air dans ce minuscule local, à peine décoré, d'un tableau de

La Marseillaise et de classiques malfidèles qui souffrent la depuis la nuit des temps. Visiblement ce biologiste de formation est plutôt un homme de terrain. Les photos de lui en meeting, suscitées d'Ivan Veyrier, le secrétaire national au dans les murs de Marseille, lors du mouvement contre la loi Travail ou la réforme des retraites, tranchent avec cette attitude posée, en interview. "Un bon syndicaliste, ce n'est pas forcément celui qui a envie de l'été. C'est celui à qui on va aller demander son avis, avant même qu'il soit syndiqué. Il lui faut du courage, la capacité de prendre de la hauteur, et un goût pour le relationnel", définit Franck Bergamini. Il sait de quoi il parle. Alors qu'il était destiné à une carrière d'informaticien au sein de la Carsat (services d'assurance retraite et de la santé au travail), le syndicat des cadres FO a rapidement aperçu le potentiel de cet adhérent. "Il a fallu expliquer que la notion de cadre est la part du premier niveau jusqu'à l'agent de direction", se souvient le secrétaire. Mais c'est au sein de l'Union départementale des Bouches du Rhône dont il intègre les instances dès 2014, qu'il a fait ses armes, jusqu'au l'envoyé négocier les protocoles d'accord professionnels dans les entreprises. "On a créé des syndicats là où on n'était pas

implantés. Dans les petites entreprises c'est compliqué, surtout en l'absence même pas à mouler une liste, raconte le militant, qui sait ce que signifie le rapport de force entre employeurs et salariés, on a souvent l'image du syndicat comme l'empêchement de tourner en rond mais le fait d'avoir des représentants, ça crée un point de se retrouver en face de 50 salariés!" FO, un syndicat dont son milieu familial a trois jours de poche, lui a ouvert ensuite un peu plus grand ses portes: à partir de 2015, il entre au bureau de l'UD et gère les relations avec les syndicats des différents secteurs d'activité, et d'entreprises, dans le département. "C'est formateur. On voit la détresse de certains salariés, selon les professions, les vrais problèmes auxquels ils sont confrontés", assure le futur secrétaire, propulsé quelques mois plus tard, avec le décès brutal de Gérard Desrota, à la tête de l'Union départementale. Il en a endossé le costume en 48 h. Et tout ce qui va avec. Quand on évoque les polémiques qui ont pu entacher le secrétaire des territoires à Marseille, il rétorque sans sourcilier que "le patron à Marseille il n'y en avait qu'un, c'était Jean-Claude Garello. Ça n'a jamais été une cognition qui a permis d'obtenir des choses pour les agents mais la force de notre mobilisation".

Lors de la manifestation du 5 octobre 2019 contre la réforme des retraites, Franck Bergamini dans le cortège FO sur le cours Lieux à Marseille.

PHOTO: FLORENCE LAPPEL

De toute façon, le contexte social ne lui a pas vraiment laissé le temps, depuis, d'avoir d'assez d'été. "J'ai tout eu, ça s'est enchaîné plusieurs le presque quotidien. La mobilisation contre la loi Travail, puis les élections... M'accroche. À l'époque FO est aux côtés de la CGT dans la rue, il faut gérer les dédoublements. "On arrivait à gérer la mobilisation, ce n'était pas toujours les mêmes qui participaient, mais le gouvernement était sourd, les militants ne voyaient rien arriver, ils nous demandaient d'analyser, modifier d'action." Un cinquième que le secrétaire ne souhaitait pas prendre. Et surtout qu'il ne correspond pas vraiment à l'ADN de la confédération, repère politique et privilégiant le dialogue plutôt que le rapport de force. "On ne regarde les droits des salariés mais avec un regard très bienveillant sur l'outil de travail. On n'est ni dans l'accompagnement, ni dans la mobilisation systématique", estime le responsable qui a aussi vécu une autre crise majeure, celle de son propre syndicat, à

travers le scandale Pavagau. Là encore, il s'est retrouvé au centre du jeu. En tant que patron de la plus importante Union départementale, il a fait partie des quelques-uns qui se réunissent chaque semaine, le temps de trouver un nouveau secrétaire qui fasse consensus. "Certains me disaient de me présenter, au qu'il était prêt à se démettre si je le faisais, confie Franck Bergamini. Je suis réformiste, j'essaie de faire le lien entre les uns et les autres, je pense que c'est pour ça." Ivan Veyrier, un homme qui connaît bien la matière, sera finalement désigné. "On dépose et on consulte pas, on est allé le chercher. Depuis il fait le job", estime celui qui a succédé en élection. Faire le job, c'est notamment garder étudiée une considération traversée de multiples courants. "FO s'est créée contre toute entreprise politique. Ce n'est pas toujours facile un mais elle savait que c'est un peu l'ouvrage espagnol mais il faut trouver ce qui nous réunit, former le meilleur de chaque courant", assure ce militant convaincu, pour qui le job est aussi et avant tout dans les entreprises, surtout en ces temps de crise économique. Dans le dossier Fibre excellence, à Tarascon, où FO est la première organisation, il n'a pas hésité à aller et à dialoguer avec Bercy. "J'ai pu avoir une impressionnante", estime le leader syndical, face à la décision du gouvernement d'apporter son soutien, dans le cadre du redressement judiciaire de la fabrique de pâte à papier. "Mais je suis inquiet pour le printemps prochain, lorsque les entreprises devront renouer avec les PGE", assure Franck Bergamini, déjà prêt à repartir en campagne contre la réforme des retraites que le gouvernement compte relancer. "La Covid nous a donné des arguments supplémentaires; le PSE a été voté, donc on se rend compte que le fait de dire que la dépense ne doit pas dépasser 14% du PIB c'est dangereux. On est prêt à retourner voir les salariés avec cet argument." Une fois encore pas le temps de s'attarder. Après cinq années de mandat, le secrétaire a déjà vécu bien des batailles syndicales. Pas étonnant qu'il elles conçoit double...

Marie-Cécile BÉNÉDICT

## REPÈRES

- Naissance en 1981 à Marseille. Entré après ses études de microbiologie à la Carsat, qui dans la partie de ses missions doit livrer des analyses de risques professionnels liés aux produits dangereux dans certaines entreprises, il a finalement bifurqué vers le service informatique, qui vole au secours des agents un peu partout dans la région, lorsqu'ils rencontrent une panne. Un job de service et de terrain, déjà, dont il garde visiblement un bon souvenir.
- 2014: il intègre la commission administrative de l'Union départementale.
- Décembre 2015: élu secrétaire de l'UD des Bouches-du-Rhône.
- Novembre 2017: manifestations contre la loi Travail à Marseille.
- Octobre 2018: affaire Pavagau, il fait partie de la Commission exécutive confédérale qui assure l'intérim en attendant l'élection d'un nouveau secrétaire.
- Mars 2020: nouvelles manifs contre la réforme des retraites à Marseille, et le recours à l'article 49.3 aux côtés de Philippe Martinez et Olivier Météu de la CGT.



Franck Bergamini le 5 octobre dans son bureau à la Bourse du travail, à Marseille. PHOTO: M. CA

## En campagne dans les TPE

Le syndicat FO comme les autres organisations syndicales se lance à l'assaut des petites entreprises (moins de 11 salariés, dépourvues de CSE), dont les salariés sont appelés à élire leurs représentants du 25 janvier au 7 février 2021. Pour l'occasion la confédération a mis en place une plateforme, le Pass solidarité TPE, qui propose aux salariés, même s'ils ne sont pas adhérents FO, de bénéficier d'avantages et d'être informés régulièrement sur les droits, les conventions collectives et l'actualité des branches.

"On regarde les droits des salariés mais avec un regard très bienveillant sur l'outil de travail. On n'est ni dans l'accompagnement, ni dans la mobilisation systématique."